

Dimanche 30 avril 2006

1 Pierre 5,1-4

Pierre Prigent

Je confesse humblement ne pas bien voir comment prêcher sur ce texte sans en faire une explication de type socio-historique et en dégagant de cette étude biblique des prolongements qui nous rejoignent dans notre présent.

Le christianisme primitif a hérité du Judaïsme l'idée de confier à des responsables, appelés anciens, la vie des communautés locales (synagogues). Déjà l'apôtre Paul tient à rencontrer les anciens de l'église d'Ephèse (Ac 20,17). Plus tard le christianisme connaîtra à côté des anciens les évêques et les diacres (1 et 2 T). Il est difficile de savoir à quel stade d'organisation ecclésiastique en sont les communautés auxquelles s'adresse l'épître. On croit comprendre que ces anciens sont les seuls « fonctionnaires » des communautés puisque les dons spirituels (charismes) sont confiés à tous les membres du peuple chrétien (1Pi 4,10-11). Sans doute n'isole-t-on que les responsables de tâches définies (direction, gestion, voir le v.2).

L'auteur, qui prétend être Pierre (ou l'un de ses disciples) se met sur le même pied que ces anciens. Il leur reconnaît donc une autorité qui dérive directement de celle d'un apôtre ! Ils sont donc, comme lui, témoins des souffrances du Christ. Comme Pierre n'a pas assisté à la crucifixion (du moins ne nous le dit-on pas), il faut penser à un sens plus général : sa vie et sa prédication témoignent de la Passion du Christ à laquelle il a si fortement appelé les chrétiens (*a fortiori* les anciens) à participer (1Pi 2,21 ; 4,1).

Il avance un 3^e titre pour fonder son exhortation : il participe, comme ses lecteurs, à la gloire qui va être révélée. Il ne faut sans doute pas voir là une allusion à l'apparition du Christ à Pierre (1Co 15, 3-5, voir aussi Lc 24, 34). C'est de la révélation finale dont il est question (voir 4,13).

Ainsi avant d'exhorter les anciens, l'auteur leur rappelle que leur ministère a une *autorité apostolique*, qu'ils vivent dans *la communion à la Passion du Christ* et qu'ils *marchent vers la gloire promise*. Ils *veillent* sur des petites communautés vivant dans une société plutôt hostile, mais ils sont investis de fonctions vraiment essentielles. Ils sont les *bergers* du troupeau que forment les fidèles.

C'est Dieu le berger, mais les hommes auxquels il confie le soin de veiller en son nom sont ses bergers. Si les bergers sont infidèles, il faudra, dit Jérémie (23,1-4), que Dieu suscite lui-même de nouveaux bergers.

Ils veillent sur le troupeau. Littéralement « ils surveillent ». Le verbe a la même racine que le substantif « évêque » qui bientôt prendra le sens d'évêque. D'abord dans le christianisme primitif les anciens ont été les gardiens ou surveillants de la communauté (Ac 20,28), ensuite certains d'entre eux ont été mis à part pour cette fonction spécifique (1T 5,17 parle encore d'anciens exerçant la présidence, la prédication ou l'enseignement).

Ils ne doivent pas exercer leurs responsabilités comme une corvée dont on se débarrasse, mais dans l'adhésion à une mission bien acceptée, assumée et regardée comme répondant à la volonté de Dieu : ils ne sont pas simplement membres d'un conseil d'administration.

La motivation n'est pas l'appât du gain (il faut sans doute penser à des fonctions d'assistance sociale nécessitant la gestion de fonds importants !) mais l'élan du cœur.

Non pas la séduction de l'autorité comme les responsables et les notables dans le monde.

Ne soyez pas les tyrans « des lots ». Sans doute faut-il comprendre que les anciens se voyaient confier, en responsabilité particulière, des fractions de la communauté, des quartiers par exemple, ou des tâches spécifiques. Ce serait là le « lot » attribué (comment ?) à chaque ancien, la tâche qui lui est confiée. On se souvient que *presbyteros* (ancien) a donné *prêtre*. Nous avons peut-être ici l'embryon du système qui distingue dans une ville des paroisses...

En se consacrant à ces tâches, les anciens seront des modèles pour la communauté.

Plusieurs fois dans l'épître, il est question de Jésus comme du modèle à suivre (2,21 ; 4,1). L'idée est sous-entendue en 2,4 ; 4,13. Le v. 4 qui mentionne le chef des bergers montre clairement que les anciens seront vraiment les modèles des chrétiens dans la mesure où ils exerceront leur ministère de berger dans l'obéissance au berger suprême qu'est le Christ dont ils veulent suivre les traces : leur tâche est participation à la sienne et leur autorité relève de la sienne. C'est pourquoi, lorsqu'à la fin le Christ reviendra, les anciens qui auront été fidèles recevront le prix de leur conduite.

Dans la société du temps, les notables méritants et les bienfaiteurs publics recevaient très solennellement des couronnes d'or. Celles qui sont promises aux anciens (comme aux vainqueurs des jeux sportifs ou des combats guerriers) sont plus modestes : il s'agit de couronnes d'immortelles (littéralement d'amarantes), fleurs qui, dit-on, ne se flétrissent jamais.

Mais ce n'est là qu'une image : la couronne promise est une couronne de gloire. La gloire que Dieu seul peut donner.

Décidément le prix montre l'importance de la responsabilité assumée !